

GUERRE

LARS NORÉN

Traduction de Katrin Ahlgren et René Zahnd

Mise en scène

CHRISTIAN BENEDETTI



Compagnie Christian Benedetti

16 rue Marcelin Berthelot - Alfortville
01 43 76 86 56 | www.theatre-studio.com

GUERRE

Lars Norén

Traduction

Katrin Ahlgren et René Zahnd © l'Arche Éditeur

Mise en scène, scénographie, lumières et costumes

Christian Benedetti

A : Stéphane Caillard

B : Pia Lagrange

C : Alix Riemer

D: Marc Lamigeon

E : Jean-Philippe Ricci

Assistanat à la mise en scène

Brigitte Barilley

Maquillage et couture :

Madeleine Davies

Régie générale

Adrien Carbonne

Production Théâtre-Studio

Le Théâtre-Studio / Cie Christian Benedetti est subventionné par :
la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication

• la région Île-de-France • le département du Val-de-Marne

• la ville d'Alfortville

Avec le soutien de la Communauté d'Agglomération de la Plaine Centrale du Val de Marne

En partenariat avec l'Arche Éditeur et l'Institut suédois

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national



DIFFUSION

Victoire Diethelm | victoire.diethelm@gmail.com | 06 58 02 72 41

GUERRE

Une pièce sur le silence.
Après le cri.

Comment parler dans ce silence ?
Dans un présent impossible ...

Les scènes se succèdent,
La cartographie de la dévastation de chacun.

L'incapacité à s'exprimer génère la violence comme seul refuge pour survivre.

« Lisez Fautes d'impression d'Heiner Müller : il parle beaucoup de ce que c'est qu'entretenir un vrai ou un faux rapport au temps. Il dit aussi des choses importantes sur Tchekhov et sur ce type de théâtre : par exemple, que l'on devient un imitateur si on ne s'intéresse plus au monde réel. Les gens sans tragédie ne s'intéressent plus à la réalité... » - Lars Norén

Comme dans les tragédies, nous devons affronter nos mythes et nous sommes condamnés à reproduire les mêmes images ... les mêmes gestes ...

La tragédie n'a rien à voir avec la soumission au destin
Elle ne purge les spectateurs de rien du tout
Les horreurs qu'on voit nous importent car nous sommes conscients qu'elles arrivent dans des situations humaines.
La tragédie c'est la reconnaissance de la responsabilité d'être humain.
Donc de notre responsabilité du monde.

Christian Benedetti



LA PIÈCE...

Tableau de fin de guerre. Aucune précision de temps ou de lieu.

Il s'agit sans doute de toutes ces guerres à la fois. Ces guerres où soudain le compagnon d'hier devient bourreau, où la règle n'est plus simplement de vaincre l'ennemi mais de pousser la barbarie jusqu'à torturer, violer, décimer des villages, éradiquer des communautés entières.

La pièce s'ouvre donc à la fin d'une guerre. Plus précisément à cet instant du retour chez soi, lorsque le plus terrible semble derrière soi mais qu'il reste encore un dernier pas à faire. Un soldat revient dans son village après avoir été prisonnier dans un camp, il est aveugle. Il retrouve sa femme et ses deux filles, Sémira, 11 ans, et Beenina, 15 ans. Elles le croyaient mort. À peine arrivé, son épouse lui apprend que son frère Ivan a, comme beaucoup, disparu. Il ne veut rien savoir de plus, ce qu'il ne sait pas il ne le sait pas, il veut que tout redevienne comme avant, comme avant la guerre. Pour cela, il faut réparer le toit, trouver à manger, cultiver son jardin. Mais rien n'est comme avant. Les ravages de la guerre sont incontournables : les horreurs se dévoilent au détour des conversations et dans les gestes les plus ordinaires. Les cicatrices s'affichent ouvertement, dans les corps blessés et dans la vie quotidienne : Beenina se prostitue tous les jours, Sémira, au bras droit paralysé, a des jeux bien cruels...

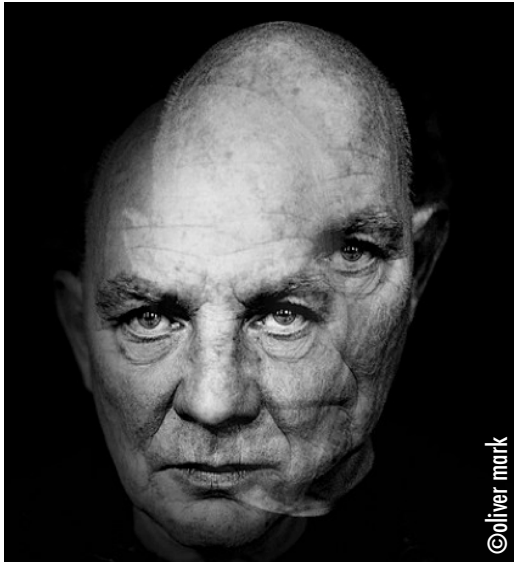
Dans ce décor se noue une intrigue qui pourrait sembler des plus banales : Ivan n'est pas mort, il s'est lâchement caché, lui et sa belle-sœur s'aiment, il est devenu l'homme de la famille. Mais il y a eu la guerre. Personne ne dit la réalité. Alors Ivan se retrouve à la même table que son frère sans parler, il est là mais ne doit plus exister. Quelles solutions : avouer, fuir, assassiner ?

Lars Norén écrit la tragédie de la guerre non pas d'un point de vue historique - on ne connaît ni les vainqueurs, ni les vaincus – mais intime, il évoque la vie d'un homme et de sa famille pris dans la tourmente d'un conflit.

La guerre est comme une excuse pour transgresser les interdits imposés par la société : tout est permis, tous les désirs peuvent prendre corps, on est libre de faire les choses plus terribles. C'est une explosion, une sorte de bacchanale moderne. Chacun a en soi la possibilité de devenir victime ou bourreau, ou les deux, l'un après l'autre, rien n'est simple ou évident.

Avec *Guerre*, Lars Norén aborde sous un nouvel angle la problématique qui, ces dernières années, était au centre de son théâtre : qu'est-ce qui fait que l'homme survit, même après les plus terribles épreuves, même après avoir tout perdu ?

Amélie Wendling
Traductrice et collaboratrice artistique de Lars Norén



Lars Norén

***Et je te montrerai quelque chose
qui n'est
ni ton ombre le matin
marchant derrière toi
ni ton ombre le soir
venue à ta rencontre
je te montrerai ta peur dans une poignée de poussière***

T.S Elliot / The waste land

LARS NORÉN

Lars Göran Ingemar Norén est un poète, metteur en scène, dramaturge et auteur suédois né le 9 avril 1944 à Stockholm en Suède et mort le 26 janvier 2021 dans la même ville.

Considéré depuis longtemps comme le successeur d'August Strindberg, Tchekhov, Hjalmar Bergman ou Ibsen, il poursuit la même thématique centrée sur les problèmes parapsychologiques, psychiatriques ou psychosociaux.

Auteur de plus de quarante pièces de théâtre, son œuvre, sans être autobiographique, est imprégnée de résurgences personnelles telles que les perversions sexuelles, les maladies psychiatriques, les relations conflictuelles entre parents et enfants et le recours à la violence.

Après avoir succédé à Ingmar Bergman à la tête du Théâtre national de Suède, Norén est nommé en 1999 directeur artistique du Riks Drama au Riksteatern, le théâtre national itinérant suédois.

En 2007, il publie et met en scène une pièce de théâtre intitulée *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa*, en référence à la célèbre journaliste russe assassinée en octobre 2006.

En 2018, il entre au répertoire de la Comédie-Française avec *Poussières*, pièce sur la vieillesse écrite pour la troupe de l'institution. Le 26 janvier 2021, il meurt des suites de la Covid-19.

À son retour de Paris où il avait créé *Guerre (Krig)* en 2003, Norén a été confronté à une panne d'écriture, phénomène inconnu de lui jusqu'alors. Cette panne a duré plus d'un an. Il l'a décrite en ces termes : « *C'est comme une mort. Une incapacité à m'atteindre moi-même* ».

« *L'accent [est] mis de nouveau sur l'image scénique statique, le point immobile, le tableau vivant, qui ressemble davantage à la sculpture qu'au théâtre traditionnel* ».

« *Il n'y a rien de plus beau qu'un acteur dans un espace vide.
Et c'est ce que je cherche : un être humain dans une situation essentielle.* »

« *Le public et les acteurs doivent respirer ensemble, écouter ensemble. Dire les choses en même temps. Je préfère un théâtre où le public se penche en avant pour écouter à celui qui se penche en arrière parce que c'est trop fort* ».

« *Je veux casser le mur entre le théâtre et le monde parce qu'au théâtre vous pouvez trouver des solutions aux problèmes sociaux* ».

« *... Mon travail d'écriture à travers la mise en scène. Il me semble intéressant de développer les indications scéniques [...] les attitudes, la distance entre les acteurs, la façon dont la voix doit se poser* ».

LA COMPAGNIE CHRISTIAN BENEDETTI



Christian Benedetti Metteur en scène

Acteur et metteur en scène, directeur du Théâtre-Studio à Alfortville qu'il crée en 1997, Christian Benedetti s'est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe d'Antoine Vitez. Il fait plusieurs séjours d'études à Moscou avec Oleg Tabakov et Anatoli Vassiliev, en Hongrie avec le Théâtre Katona de Budapest et à Prague avec Otomar Krejca.

Christian Benedetti a enseigné en France au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, à l'école du Théâtre National de Chaillot, à l'E.N.S.A.T.T, au Conservatoire National de Région de Marseille, à l'E.S.A.D. En Europe, il est également intervenu à San Miniato Teatro di Pisa (Italie), à l'Académie de Bucarest et à Satu-Mare (Roumanie) et à l'Académie de Sofia (Bulgarie). Il a aussi enseigné et coordonné le département théâtre au Centre National des Arts du Cirque.

Au théâtre, il a joué notamment avec Marcel Maréchal, Jean-Pierre Bisson, Marcel Bluwal, Antoine Vitez, Otomar Krejca, Aurélien Recoing, Sylvain Creuzevault...

Il a mis en scène une cinquantaine de pièces dont l'intégrale d'Anton Tchekhov, et Mark Ravenhill, Sarah Kane, Edward Bond, Gianina Carbutariu (auteurs associés au Théâtre-Studio).

Au cinéma, il a tourné avec Michel Deville, Coline Serreau, Michael Haneke, Alban Ravassard, Xavier Legrand, Lucas Bernard, Hugo Gélin, Eric Toledano et Olivier Nakache ...

Biographie complète ici : <https://www.theatre-studio.com/christian-benedetti>



Brigitte Barilley Assistante à la mise en scène

Comédienne au théâtre, Brigitte Barilley a travaillé 15 ans avec Patrice Bigel sur de nombreuses créations issues d'un travail collectif, textes contemporains et de répertoire, théâtre chorégraphié, connaissant d'importantes tournées internationales.

Puis avec Lisa Wurmser (A. Galline, E. de Filippo), avec Patrick Collet (*Billetdoux*), avec Julia Zimina (M. Tsvetaïeva, Olga Moukhina), avec Didier Ruiz (*L'Amour en Toutes Lettres*), avec Joël Dragutin (*Les Habitants, Chantier Public*), avec René Loyon (*C. Cora*), avec Anne Seiller (*Marc-Antoine Cyr*), Xavier Maurel, Marc Beaudin, Philippe Cyr et ces dernières années avec Christian Benedetti (*Woyzeck, Les Démons de Dostoïevski, le Projet Tchekhov : Arkadina dans La Mouette, Lioubov dans La Cerisaie, Maria dans Uncle Vania, Zinaïda dans Ivanov*), au Théâtre du Soleil, de l'Athénée, Théâtre-Studio d'Alfortville et de nombreuses tournées....

Ses mises en scène : *Innocence* de Dea Loher, *Que seul un chien* de Claudine Galea, *Svevn* de Jon Fosse, *La Ville et La Campagne* de Martin Crimp.



Stéphane Caillard - A

Forgée par des cours et des stages qui l'amènent à voyager entre la France, la Belgique et l'Angleterre, Stéphane Caillard démarre très tôt sa carrière à la télévision en tant que figurante dans divers téléfilms et sagas estivales tels que le *Mystère au Moulin Rouge* et *Le Maître du Zodiaque*. Elle tourne aussi pour le grand écran comme dans le film *Les Lyonnais*, où elle incarne Janon jeune, l'épouse du héros interprété par Gérard Lanvin. En 2015, l'actrice décroche son premier grand rôle dans la série historique *La Vie devant elles* sur France 3 pour le personnage d'Alma. Elle partage l'affiche avec Alma Jodorowsky et Lilly-Fleur Pointeaux.

Au théâtre, elle a joué dans deux pièces de Tchekhov mises en scène par Christian Benedetti : *Ivanov* (rôle de Anna Petrovna) et *Trois Sœurs* (rôle de Macha).

Plus récemment au cinéma elle interprète le rôle de la navigatrice Florence Arthaud dans le film *FLO* de Géraldine Danon et au théâtre elle interprète la reine dans *Ruy Blas* mis en scène par Jacques Weber. Elle joue le premier rôle féminin du film *Ad Vitam* sur Netflix.



Pia Lagrange - B

Pia Lagrange intègre la Classe Libre du cours Florent en 2013, avant de rejoindre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2014.

Depuis 2015, elle joue régulièrement avec Simon Falguières, dont on a pu voir deux créations en tournée lors de la saison 2022-23 : *Les Etoiles* ainsi que *Le Nid de Cendres - épopée théâtrale* (présenté au festival IN d'Avignon 2022).

Elle rencontre François Cervantes en 2018 pour *Claire Anton et eux* qui se joue au Festival In d'Avignon 2018, en même temps qu'une autre pièce dans laquelle elle joue sous la direction de Clément Hervieu-Léger : *Impromptu 1663*.

À l'automne 2021, la collaboration avec F. Cervantes se poursuit quand elle prend part à la tournée du spectacle *Le Cabaret des Absents*.

On a pu la voir à la télévision sous la direction de Zabou Breitman, Alexandre Pidoux, et tourne récemment pour le collectif de cinéastes *Les Parasites*.

En 2020 elle tourne *La Chambre Double*, de Ysé Sorel, ainsi que *En attendant qui ? Mai* de Marc Recuenço.

Elle participe en ce moment à deux projets de théâtre de Milena Csergo et Solal Forte.



Alix Riemer - C

Elle entre en 2007 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle travaille notamment avec Alain Françon, Dominique Valadié et Daniel Mesguich. Durant sa deuxième année, en échange à la London Academy of Dramatic Arts, elle a joué au Théâtre du Globe dans *A New world* de Trevor Griffiths. Après sa sortie, elle joue dans *Les Femmes savantes* par Marc Paquien puis plus récemment dans *Les Larmes amères* de Petra von Kant par Philippe Calvario au Théâtre de l'Athénée. Au théâtre elle a joué dans *Mayday* m.e.s par Julie Duclos, *Que la noce commence !* d'après le film *Au diable Staline, Vive les mariés !* de Horatiu Malaele, m.e.s Didier Bezace, *La cerisaie* de Tchekhov, m.e.s. Christian Benedetti et *Ivanov* de Tchekhov, m.e.s. Christian Benedetti.

Elle est membre de la compagnie « L'In-Quarto » menée par Julie Duclos.

Elle crée en 2018 la Cie Paper Doll dont le premier spectacle *Susan*, d'après les journaux de Susan Sontag est créé au Théâtre-Studio d'Alfortville en mars 2018. *Susan* est repris en 2021 au CDN de Dijon dans le cadre du festival Théâtre en mai. En janvier 2022, Alix Riemer a créé *Getting ready*, spectacle qui vient interroger les notions de déracinement et de transmission, aux Plateaux Sauvages à Paris. *Susan*, d'après les journaux de Susan Sontag a repris en tournée à l'automne 2022.



Marc Lamigeon - D

Formation : Conservatoire du Centre et du XIème puis Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) où il a travaillé avec Ph. Delaigue, O. Maurin, G. Delaveau et S. Delétang. Au théâtre, il a notamment joué avec : Philippe Baronnet, *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès, Christian Schiaretti pour *Les visionnaires* de Jean Desmarests de Saint Sorlin, Olivier Maurin pour *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, Magali Lériss pour *Sniper Avenue* de Sonia Ristic puis *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Desamours* d'après les nouvelles de Dorothy Parker, Paul Golub pour *Dans le vif* et *Le cabaret de la grande guerre* de Marc Dugowson et *Neva* de Guillermo Calderon, Cyril Cotinaut pour *Oreste* d'Euripide et *Agamemnon* d'Eschyle, Maëlle Poesy pour *Candide* de Voltaire et *Ceux qui errent ne se trompent pas* d'après *La lucidité* de José Saramago, Christian Benedetti pour *La Cerisaie*, *Ivanov*, *Trois sœurs*, *la demande en mariage* de Tchekhov.

Au cinéma : *With a bullet* de Jordan Beswick (court-métrage) et *Un coup* de C Gouteix (court-métrage).



Jean-Philippe Ricci - E

Formé au conservatoire de Marseille, et après un détour par la boxe et le cirque, Jean-Philippe Ricci est repéré par Jacques Audiard pour interpréter Vettori dans *Un prophète*.

Suivront

Les Anonymes de Pierre Schoeller, *Entre amis* d'Olivier Baroux, *Inséparables* de Varante Soudjian, de nombreux courts-métrages et plusieurs séries télévisées dont *Mafiosa*, *Hard*, *Quadrans*, *Marianne*, *I3P* avec Marc Lavoine, ou encore *Peaky Blinders*....

Au théâtre, Jean-Philippe a été sous la direction de Philippe Calvario dans *Marie Tudor*, d'Alexis Michalik dans *Intra-muros* et retrouve Christian Benedetti 20 ans après *Blasted* pour *Guerre* de Lars Noren.



©Alex Mesnil



©Alex Mesnil



©Alex Mesnil

Fiche Technique

Durée du spectacle 1h50

SALLE :

Salle gradinée ou plateau hauteur maximale un mètre.

PLATEAU :

Sol noir mat : tapis de danse en état d'usage (décor posé au sol, comédiennes et comédiens en chaussures).

La scénographie comporte de la farine qui couvre la moitié du plateau.

Dimensions :

- ouverture : 7m
- profondeur : 7,30m, possible 6,30m
- mur à mur : 9m
- hauteur sous perches : 3,5m

Murs nus (pas de pendrillonage, ni de frises).

Entrées fond plateau, jardin et cour.

Entrées à jardin et cour soit de part et d'autre des gradins soit face jardin et cour.

Prévoir deux tables accessoires, 1 derrière le mur du fond du décor et une entrée face cour.

Le spectacle peut se jouer dans des lieux non identifiés théâtre dans la mesure où les dimensions de l'espace de jeu sont identiques.

Scénographie :

1 bâche plastique opaque de chantier couvrant la totalité du fond de scène.

1 cadre métallique.

Farine sur la moitié du plateau.

6 chaises en formica.

2 cartons.

1 table de camping.

6 stèles en bois.

2 matelas.

Le tout acheminé dans un 12 m cubes : prévoir un emplacement de stationnement pour la durée d'exploitation.

Fumée et effets :

Quatre cigarettes sont fumées au plateau sur certaines scènes.

1 bouteille en résine est cassée tous les soirs.

Consommables à fournir :

Des jus de fruit un peu épais (nectar de poire, à voir avec l'actrice)

3 paquets de farine de sarrazin, plus un paquet par représentation.

Lumière

2 PC 2kW
2 PC 1kW
1 PC 500W
1 découpe 613
3 découpes 714

Matériel apporté par la compagnie :

Logiciel et système d'exploitation (dlight sur mac) qui contrôle la lumière.

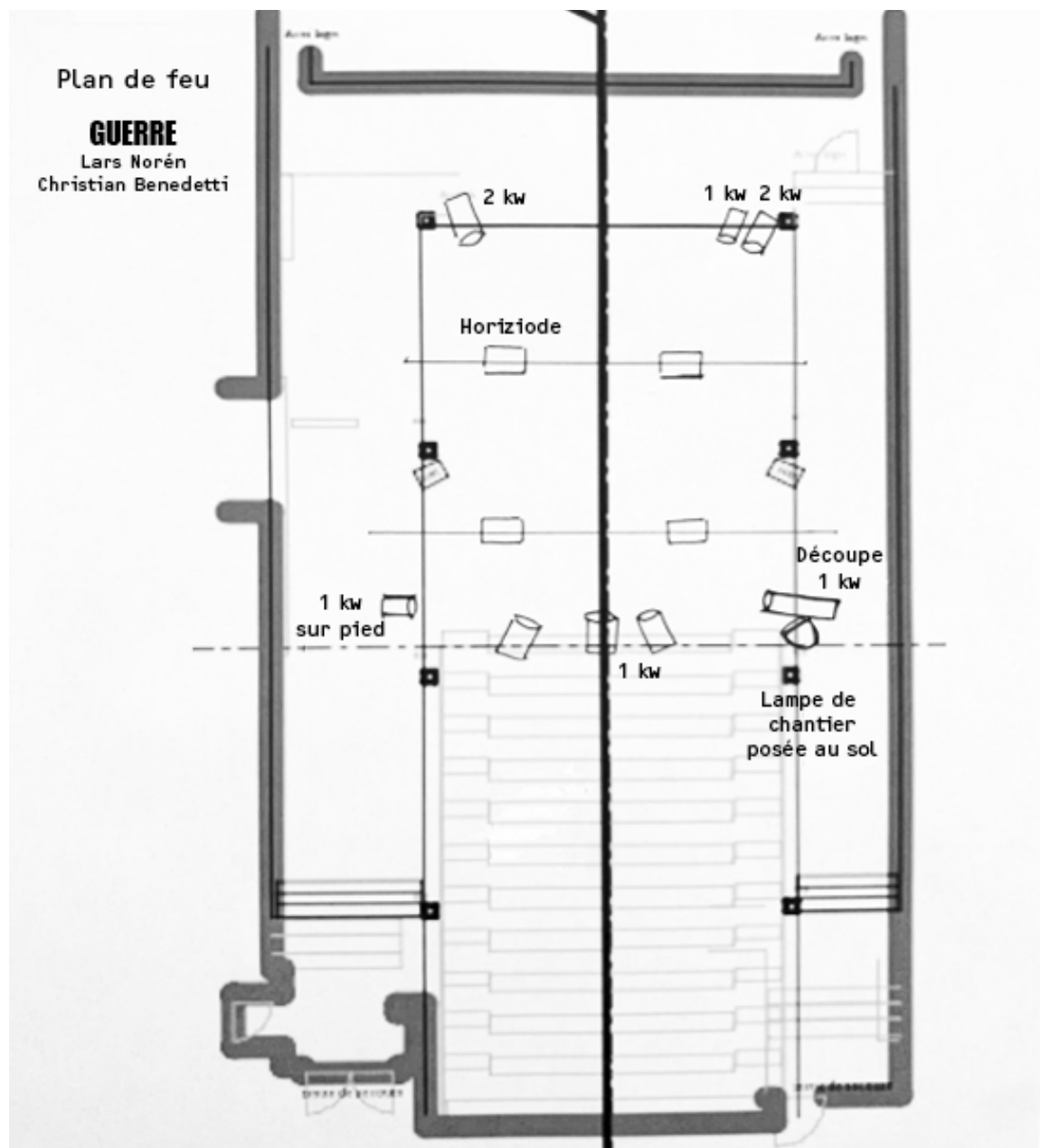
1 Entec.

4 horiziodes symétriques

12 douilles (ampoules 30w) à suspendre.

1 lampe de chantier à sodium

Éclairage de salle graduable et sur circuit 23 et 24 si possible



Son :

3 micros de reprise voix suspendus au plateau médian du nez au fond
Système de diffusion : adapter à la salle

Plateau : 3 micros statiques cardioïdes (retours) Amplification, filtres, câblage Intercom / Régie vers plateau.

Retour loges impératifs

Retour vidéo derrière mur du fond sténo

La régie doit être au fond de la salle, face.

Intercom / Régie lumière vers un poste au plateau.

Pré-montage lumière et son :

Un pré-montage lumière et son est impératif avant l'arrivée de l'équipe.
Notre régisseur prendra contact avec vous afin de définir les priorités.

Déchargement :

1 flight costumes, 1 flight accessoires.

30 minutes, deux techniciens.

Costumes :

Prévoir 2 portants à costumes : 1 derrière le mur du fond du décor et 1 en loges rapides à cour

Entretien costume chaque soir après les représentations ou le lendemain matin :

1 machine à chaque représentation : 30°C ou 40°C, cycle court, avec lingette décolorstop

(Liste suit)

Séchage sur cintre repassage

Quelques éléments peuvent être rajoutés sur certains entretiens costumes, au jugement des acteur.ice.s

- Cf le détail de l'entretien costume en annexe.

Un listing costume complet sera fourni dans les malles de tournée pour l'inventaire.

Entretien costume classique

Vestes et manteaux à passer au spray vodka + eau

Chaussures à passer au spray vodka.

À l'arrivée des costumes: repassage chemises / t-shirt.

Prévoir un lavage quotidien pour les chemises et les dessous, avec repassage. Prévoir des serviettes, un sèche-cheveux.

Loges :

Une loge par comédien, une loge production.

Au minimum une loge pour les actrices, une loge pour les acteurs et une loge production.

Les comédiens seront dans les lieux deux heures minimum avant la représentation. Un training d'une heure sera effectué avant la représentation.

Catering :

Eau minérale et gazeuse (en petite bouteilles 50cl / 2 à 3 par personne minimum) café, thé, jus de fruit

Fruits secs, chocolat, biscuits secs, fruits de saison (pommes, bananes)

Pas de bonbons ou autres friandises

Régime alimentaire : deux végétariens.

La compagnie :

9 personnes en tournée et présence possible de la chargée de diffusion du spectacle : prévoir 9 chambres single séparées pour la tournée.

Équipe compagnie en tournée :

5 acteurs

1 metteur en scène / ou 1 assistante mise en scène

1 chargée de production et de diffusion

1 régisseur son et lumière

1 maquilleuse

Personnel théâtre et planning :

9h Matin (Montage)	15H Réglages et raccords	16H Allemande ou filage	Représentation	Après la représentation
1 régisseur lumière 1 régisseur plateau 1 électricien 1 habilleuse	1 régisseur lumière 1 régisseur plateau 1 électricien	1 régisseur lumière 1 régisseur plateau 1 électricien 1 habilleuse	1 régisseur lumière 1 régisseur plateau	1 régisseur lumière 1 régisseur plateau 1 habilleuse

Revue de presse

18 mars 2023

Au Théâtre Studio d'Alfortville, "Guerre" fait résonner la tragédie du monde

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD – Christian Benedetti met en scène l'hallucinante pièce de guerre du Suédois Lars Norén. Où il fait l'économie des mots et des décors pour nous confronter à l'essentiel. À voir jusqu'au 29 avril.



Marc Lamigeon dans « Guerre », mis en scène par Christian Benedetti. Photo Alex Mesnil

Par Fabienne Pascaud

Deux matelas à même un sol crasseux, dévasté par la poussière, les éclats, la guerre. Des chaises dépareillées, une table en formica rescapées d'un autre temps, un manteau pendu à un clou du mur. Un chambranle de porte. Mais sans porte. Plus d'intérieur, plus d'extérieur sur le plateau ravagé. Même le temps y semble arrêté. Le désastre de la guerre est passé. Règne le silence de l'après-massacre, de l'après-torture, de l'après-viol. Un silence que le metteur en scène Christian Benedetti — fin scénographe et éclairagiste, aussi, de son sidérant spectacle — fait régner presque entre chaque réplique de *Guerre*, du Suédois Lars Norén (1944-2021). Il faisait se précipiter les dialogues dans l'intégrale du théâtre de Tchekhov qu'il a récemment montée — pour exorciser la disparition d'une société russe en vrac ? Il dilate ici le temps de la tragédie. L'apocalypse a commencé.

Enfin libéré d'un camp de prisonniers quelque part dans les Balkans, après une guerre qui pourrait être celle qui embrasa la Yougoslavie entre 1991 et 2001, un soldat, aveugle, revient chez lui. Sa femme et ses deux filles ont dû survivre seules, manger leur chien pour ne pas crever de faim. Elle a été violée par ses élèves, leurs voisins, leurs amis, quand les deux gamines, pour quelques sous, se sont prostituées. Le frère du soldat, l'intello de la famille, le préféré, s'était caché pour échapper aux combats. Il l'a remplacé dans le lit de sa femme, l'a rendue plus heureuse. L'aveugle qui revient tente aussitôt de la violer, la fracasse de coups, puis abuse de sa propre fille. Ni victimes ni bourreaux dans la pièce que Lars Norén créa lui-même aux Amandiers de Nanterre en 2003. Ou plutôt, tous les personnages le sont tour à tour, innocents et coupables, martyrs et tortionnaires. Dans *Guerre*, ils se nomment juste A, B, C, D, E. L'univers de Norén est un chaos anonyme où les êtres, réduits à leur seule pulsion de survie, n'ont plus d'identité sous la déferlante de violences qui s'abat sur eux. Ou qu'ils suscitent. Pour tenir, ne pas mourir encore. Que ce soit dans le cadre de la famille, du couple, comme dans ses premiers drames, ou ensuite dans un espace public plus ouvert — place, hôpital psychiatrique, hospice —, le dramaturge aussi politique que poétique s'est toujours passionné pour les abîmes qui nous guettent, ces *no man's land* incertains, beckettien, où seules nos cruautés

Télérama

L'art pour ébranler les consciences

Dès les années 1980, annonçant en visionnaires ce qui se préparait en Europe, l'Anglais Edward Bond (88 ans) et le Suédois Norén ont écrit d'hallucinantes pièces de guerre comme il n'en existait plus depuis la tragédie grecque, ou la Bible, à laquelle ils se réfèrent parfois. Bond dénonçait plutôt un système, que Norén incarnait, lui, dans la chair même de nos existences quotidiennes. Tous deux croyaient à la puissance du théâtre, de l'art, pour ébranler les consciences et pousser, peut-être, à des solutions, des reconstructions, des consolations. Car il y a une irrésistible beauté dans ces textes aux dialogues secs et crus, aussi dépouillés que ceux qui les profèrent. La beauté radicale de l'acteur dans son absolue et métaphysique solitude. Avec rien — des lumières qui s'allument puis s'éteignent, des décors et des costumes de récup —, Christian Benedetti réinvente aussi un art pauvre qui confronte à l'essentiel, et place miraculeusement acteurs et spectateurs face à face. Mais ensemble. Est-ce la lenteur imposée au jeu, l'intensité bouillonnante et glacée à la fois des comédiens — Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer, Marc Lamigeon, Jean-Paul Ricci ? L'écoute électrise. Pas un bruit. Juste un souffle commun, du plateau aux gradins de cette petite salle d'Alfortville où Benedetti fait merveille depuis des années (à quand le plus grand lieu qu'il mérite ?). Acteurs et spectateurs y deviennent étrangement unis pour défier la tragédie du monde...

******* *Guerre*, de Lars Norén | 1h45 | Mise en scène Christian Benedetti. Jusqu'au 29 avril, Théâtre Studio, Alfortville (94), tél. : 01 43 76 86 56.

La « Guerre » comme motif de survie



Créé en 1993 par Lars Norén, le spectacle mis en scène par Christian Benedetti dans son Théâtre-Studio à Allfortville s'inscrit dans un foyer rongé par le poison de la guerre.

C'est une scène de vie assez banale. Une mère (Stéphane Caillard) demandant à sa fille de se laver, peinant à la convaincre, puis faisant le constat des années qui ont filé. « Qu'est-ce que vous êtes devenues grandes. Il faut dire que la guerre est passée par là, suspendant le temps avant que chacun ne reprenne subitement son souffle une fois le conflit terminé. Dans cette famille de trois personnes, un membre manque à l'appel : le père, disparu. Est-il vivant ? Est-il mort ? Nul ne le sait. Les trois femmes préfèrent ne pas y penser. La petite dernière (Alic Riemer) l'imagine vivant. La mère et la fille aînée (Manon Clavel, brillante) ont presque fait leur deuil, ayant appris à vivre seules. Un jour, une silhouette se dresse devant la maison. Vêtu d'un grand manteau élimé, un homme se tient debout. Le père (Marc Lamigeon), parti depuis deux ans, est revenu, transformé. L'accueil est glacial. Le silence assourdissant. Sa femme finit par lâcher un « non », à voix basse.

Avec ce spectacle créé en 2003 et actuellement joué au Théâtre-studio d'Allfortville (Val-de-Marne), le dramaturge et metteur en scène suédois Lars Norén – disparu en 2021 des suites du Covid-19 – s'immerse dans les replis de la cellule familiale, portant sur scène le défillement d'un foyer rongé par le poison de la guerre. Ses effets toxiques ne se font pas tous sentir au même moment. D'emblée, le dialogue peine à se nouer entre un père, réduit au rang de quasi-inconnu et trois femmes habituées à une vie sans lui. À mesure que l'intrigue progresse, la violence gagne du terrain, défilant peu à peu leur relation.

Stéphane Caillard, Alic Riemer et Manon Clavel forment un trio remarquable, affirmant une puissance de jeu captivante. Marc Lamigeon, lui, paraît plus en retrait. Il n'en demeure pas moins crédible dans le rôle de ce père brisé par la guerre. Comme écrit à ses côtés, Christian Benedetti (directeur du Théâtre-studio d'Allfortville depuis 1997) propose une mise en scène sobre, dépourvue d'artifices. Le décor est réduit à l'essentiel : deux lits posés au sol, un encadrement de porte, une table, quelques chaises. Et de la poussière recouvrant la moitié du plateau. Les personnages évoluent dans cet environnement austère au sein duquel l'amour semble s'être envolé.

À son retour, le père s'attend à retrouver sa vie d'avant. Celle où il était un chef de famille respecté et un mari aimé. Remarquant le rouge à lèvres de Beena, sa fille aînée, il s'empresse de la racroquer violemment : « mes filles ne doivent pas ressembler à des putes. » Hélas, la vision qu'il a de sa famille appartient au passé. La guerre lui a légué une cicatrice invisible : la cécité. Plongé dans la nuit, il perçoit au sein de cette famille devenue indépendante. Il trébuche contre une table ou une chaise, s'effondre parfois au sol, couvrant son manteau de crasse. Ses mains forment ses seuls repères. Il doit toucher pour voir. Mais la proximité est trop forte pour sa famille. Sa femme et ses filles le fuient, se tiennent à distance pour l'éviter. Le père, lui, pense pouvoir les posséder.

Durant l'heure quarante-cinq de la pièce, un secret rode autour de cette famille. Pendant son absence, le père a cédé, malgré lui, sa place à un autre. Son frère, Ivan (Jean-Philippe Ricci), a échappé aux combats et s'est réfugié dans ce foyer. Il s'assoit à table sans que son frère ne le remarque, échange des sourires complices avec sa femme et ses filles. Le père semble être de trop dans cette maison où personne ne veut de lui. Grâce à la lumière, Christian Benedetti accroît la tension entre les personnages. Chaque scène est isolée par un nuit/jour marquant la transition d'un tableau à l'autre. Le défillement progresse. Et ainsi l'infamie. Survivant de l'horreur, rejeté par les siens, le père franchit la frontière de l'humanité contre sa femme et ses filles. Lars Norén nous place ainsi dans le rôle de témoin et de complice. Que faire face à un être s'ayant plus aucune notion du mal ? Que faire lorsque l'horreur gagne aussi le foyer ? Que faire lorsque l'amour semble avoir perdu et le mal triomphé ? Lars Norén et Christian Benedetti soulèvent des questionnements sans offrir de réponses arrêtées. Mais plongent assurément les spectateurs dans un climat de violence suffoquant, dans lequel cette Guerre continue longtemps après de nous hanter.

THÉÂTRE



“Guerre” de Lars Noren par Christian Benedetti

18 MARCH 2024 | PAR DAVID NORÉ-SARFETI

Christian Benedetti offre, en son Théâtre-Studio, son art de la mise en scène et de la direction d'acteurs à une pièce rare, exigeante et d'une noirceur absolue.

Considéré souvent comme le successeur d'August Strindberg, Anton Tchekhov, Hjalmar Bergman ou Henrik Ibsen, Lars Norén poursuit la même thématique centrée sur les problèmes parapsychologiques, psychiatriques ou psychosociaux. Auteur de plus de quarante pièces de théâtre, son œuvre est imprégnée de résurgences personnelles telles que les perversions sexuelles, les maladies psychiatriques, les relations conflictuelles entre parents et enfants et le recours à la violence. En 2018, il entre au répertoire de la Comédie-Française avec *Poussoirs*, pièce sur la vieillesse écrite pour la troupe de l'Institutien. Le 26 janvier 2021, il meurt des suites du Covid-19.

L'instinct de mort

Lars Norén est fasciné par le biais le plus sombre de l'humanité. Il avait fait scandale à la fin des années 1990 avec la pièce *7-3* pour laquelle il avait recruté des prisonniers dangereux purgeant des longues peines, dont deux néonazis qui jouaient leurs propres rôles avec de nombreux propos antisémites. Le mal s'était projeté hors de la scène : profitant de leur levée d'écrou, de nombreux braquages avait été commis par un des acteurs amateurs dont un tragique au lendemain de la dernière de la pièce, qui s'était terminé par la mort de deux policiers.

Dans *Guerre*, un soldat rentre chez lui deux ans après son départ. Cet homme devenu aveugle est accueilli par son épouse qui ne l'attendait pas, qui le croyait mort, qui ne l'a jamais aimé, qui a trouvé le bonheur, malgré la guerre, avec Ivan, le frère de ce mari.

Un texte dur et littéral

On pense à la guerre de Poutine contre l'Ukraine ou à son ferment, l'Holodomor de Staline. Le texte de Lars Norén est sans hésitations, sans deuxième degré, sans métaphores. La mise en scène de Christian Benedetti épouse le trait en une scénographie sans aucun artifice ni scores. Le directeur du lieu choisit d'adhérer à la littéralité crue. Le jeu des comédiens finit la peinture froide d'un drame. La troupe est remarquable. Un bravo particulier à Manon Clavel qui impressionne de densité.

Le résultat éprouve. Le théâtre, c'est sa vertu, doit raconter des réalités même féroces. La pièce en reste un défi pour le public. Elle est inconfortable, exigeante pour le spectateur cependant que la trace laissée s'imprègne pour longtemps.

Une pièce nécessaire.

Le Canard enchaîné

5 avril 2023

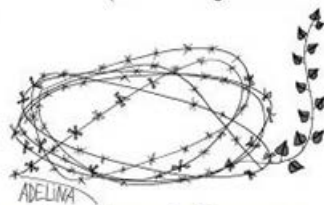
Le Théâtre

Guerre (La défaite de l'humanité)

A-T-ON JAMAIS entendu, et même vu, pareils silences ? Ils surgissent à l'improviste, interrompant soudain des flots de paroles tendues. Ils figent deux personnages debout face à face, les yeux dans les yeux. Ces silences débordent de non-dits, de douleur, de reproches muets, de désirs, de haine, de pleurs rentrés ; ils débordent. Et nous tremblons.

C'est une pièce magnifiquement dure, magnifiquement mise en scène, que jouent cinq acteurs magnifiques. Ecrite par le Suédois Lars Norén (1944-2021). Créée à Paris en 2003. Elle nous revient vingt ans plus tard, en pleine guerre d'Ukraine. Ce qui la rend violemment troublante. Voilà, se dit-on tout au long, ce que sont en train de vivre, ce que vont vivre des milliers d'Ukrainiens (et, pour les familles des Russes envoyés au massacre, ce ne sera guère mieux).

La scène est nue, à part, en son centre, un maigre portique en acier qui symbolise l'entrée d'une maison et quelques chaises ici et là. Une femme et ses deux filles. Dès leurs premiers échanges, vifs, précipités, on sait que ça ne va pas. La guerre est passée par là, qui a laissé le monde en ruines. Où sommes-nous ? Du côté des Balkans, sans doute. Les rues sont vides. Il n'y a rien à manger. Alentour, tous



sont morts, ont disparu, se sont enfuis. Il y a juste, dans les parages, des soldats américains qui offrent du Coca et des Russes qui se comportent « comme des porcs ». Le chef de famille est parti il y a trois ans. On ne sait même pas s'il est vivant.

Et il surgit. Il porte une pèlerine poussiéreuse. Il est devenu aveugle. Il a les yeux grands ouverts. Il se prend pour un héros de guerre. Il n'est plus personne. Il veut reprendre sa femme – « Tu es à moi ». Il est borné, violent, détruit. Dans ce rôle de revenant, Marc Lamigeon bouleverse. Par bribes, on apprendra ce qui lui est arrivé, à lui. Et ce qui leur est arrivé, à elles. Tous sont dévastés. Tous ont vécu l'indicible. Tous se survivent. Tous voudraient continuer de vivre.

La mise en scène, intense de bout en bout, est de Christian Benedetti. Stéphane Caillard, l'épouse, droite comme l'espoir (et le désespoir) ; Alix Riemer, l'adolescente de 12 ans éperdue ; Manon Clavel, déjà si vieille à 15 ans (chaque nuit, elle se vend) ; Jean-Philippe Ricci, le frère au terrible secret... Tous nous touchent, sont justes, pas un mot, pas un geste de trop. Le miracle est qu'on ne sort pas de là accablé. Il y a ici une dignité, une retenue qui nous font basculer. Pauvre humanité. Dire qu'elle aurait pu s'en sortir.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre-Studio, à Alfortville, jusqu'au 29/4.



6 avril 2023

Notre critique de Guerre au Théâtre- Studio d'Alfortville: silence, on cicatrise

Anthony Palou

Publié à 15:40, mis à jour à 17:58

CRITIQUE - Au Théâtre-Studio d'Alfortville, la pièce de Lars Norén narre l'indicible d'une après-guerre dans un huis clos parfois insoutenable. Un choc.

Le décor, essentiellement composé de rien, donne le ton de cette pièce exemplaire de Lars Norén [1].

Une demi-douzaine de chaises en formica, une table de camping et deux matelas suffisent. Au fond, à gauche, on devine quelques sépultures. La scène est abstraitement coupée en deux par une sorte de fausse porte qui sépare l'extérieur et l'intérieur de ce qui reste d'une maison.

Si vous souhaitez un résumé de l'affaire, le voici en quelques lignes : « Tout commence lorsque le père rentre.

Engagé dans une guerre qui ne dirait pas son nom mais que nous devinons quelque part dans les Balkans, il est devenu aveugle. Il a besoin d'aide mais sa famille n'est plus la même. »

Guerre est une pièce sur l'après-guerre, c'est-à-dire sur l'impossibilité de cicatriser les plaies. La guerre court, insidieusement, comme de l'arsenic. Elle vous rend comme étranger à vous-même. Le père aveugle, 38 ans, gabardine usée et godasses dépareillées, chemise et pantalons ineffables, est interprété par un surprenant Marc Lamigeon. Le pauvre type n'est pas au bout de ses surprises. Sa femme, d'une grande beauté (Stéphane Caillard, au-delà de l'éloge), n'est pas spécialement ravie du retour de son mari. Les retrouvailles ne sont pas à la noce. Elle le croyait mort et enterré et elle a plus ou moins refait sa vie avec le frère de son mari ; ce frère dont la présence quasi mutique, ombre blême parmi les ombres, représenterait l'étau de cette famille dévastée. Quant aux deux filles, elles ont survécu misérablement. L'aînée (Manon Clavel) se prostitue, la cadette (Alix Riemer) s'est réfugiée dans la lecture d'un seul livre.

Quant au chien, toutes trois l'ont mangé. La mère et les filles ont été violées, cela fait partie des lois de la guerre.

Des âmes comme contaminées.

La remarquable mise en scène de Christian Benedetti ne fait pas dans l'esbroufe, accorde les silences : chez Lars Norén, on se parle comme si on marchait sur un champ de mines. Guerre raconte l'irracontable. Les personnages sont emmurés dans leur traumatisme, ne sont plus dans leur corps. Écoutez cet extrait du début de la pièce. Le père aveugle : « Vous avez foutu quoi pendant que j'étais loin ? » La femme : « On a essayé de survivre. » Lui : « Oui, ça se voit. » Silence. Elle : « T'as eu quoi aux yeux ? » Lui : « Aux yeux ? » Elle : « Tu ne me regardes pas. » Lui : « Le plus important, c'est que je sois à la maison. » Elle : « Tu ne me regardes pas quand tu me parles (...) » Silence. Elle : « Tu ne peux pas voir ? » Lui : « J'ai sûrement reçu de la merde dans les yeux. »

Voilà, en gros, le ton.

Pendant près de deux heures, cette famille qui n'en est plus une pataugera dans les non-dits. Ce n'est pas l'aveugle qui est atteint de cécité, mais le monde qui a perdu toute orientation. La mère et ses filles ne sont que chiens crevés ballottés par l'Histoire tuméfiée. Des mortes-vivantes, des spectres qui ne tiennent qu'à un fil, mais affirment une forte personnalité malgré leur décrépitude physique et morale. Leur ancienne pureté était une insulte à l'impureté du monde alors, la guerre s'est chargée de les souiller. Les âmes semblent contaminées par les bactéries crasseuses de la guerre. Tout n'est que violence, pulsions sexuelles incontrôlables. Attention, certaines scènes ne sont pas de la pisse de mouche. Dans tout ce bazar humain épuisant subsiste malgré tout une maigre lueur. On sort de cette pièce complètement rincé, essoré, retourné et tout empoussiéré de pitié. Sublime.

28 mars 2023

Guerre [critique] : Dieu perd son temps à faire les étoiles et les fleurs...



Publié le 28 mars 2023 à 07h17 | Par Catherine Robert | Rubrique : Théâtres | Image © Alex Mesnil

Christian Benedetti met en scène Guerre, de Lars Norén. Un texte intense, un jeu hypnotique, un spectacle terrible. Indispensable pour qui ignore encore quel est le véritable visage de la guerre.

On la croit héroïque et on la dit glorieuse. On la célèbre et on la chante. Quand on ne la fait pas, on la provoque et on la soutient. On dit impur le sang de l'ennemi ; on espère qu'il abreuvra nos sillons. Qui refuse de se battre et préfère « boire aux fontaines », comme chantait Victor Hugo, est un traître à fusiller, un lâche qui ignore que « tuer son frère est plus doux ». Lars Norén, par cette pièce effroyable, Christian Benedetti, qui la met en scène avec une rigueur et un talent éblouissants, les cinq fascinants comédiens qu'il réunit montrent ce qu'est vraiment la guerre.

Horreur

Le père revient de guerre. On le croyait mort. Il est aveugle. Il retrouve, dans les ruines de son village, sa femme, qui a refait sa vie avec son beau-frère, et ses deux filles. L'aînée est devenue fille à soldat, la petite est folle. Voilà ce que fait la guerre : non pas des héros, rescapés ou résistants, vivant le reste de leur âge dans la chaleur douillette du foyer, mais des loques psychotiques et violentes, que rien, jamais, ne pourra réparer. Partir ? Mais où ? Et pour faire quoi, sinon esclave dans un des pays occidentaux enrichis par la guerre ? Où sommes-nous ? Rwanda, Bosnie, Tchétchénie, Ukraine ? Partout !

Urgence

La pièce de Norén est pire qu'une tragédie. Chez Sophocle, Beenina aurait guidé Œdipe sur les routes de l'exil. Ici, elle part. Le texte, pourtant, est presque économe et évite scrupuleusement le pathos. Christian Benedetti en fait de même, choisissant le silence pour dire l'indicible et le hiératisme pour dire l'horreur du saccage du sacré. Les comédiens (Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer, Marc Lamigeon et Jean-Philippe Ricci) sont sidérants d'intensité, de justesse, de vérité, de douloureuse et monstrueuse humanité. C'est peu dire que l'on sort bouleversé de ce spectacle. Mais reste à savoir ce que l'on préfère : l'alarme au théâtre ou la réalité que promettent l'actualité et la haine partout reconduite.

20 mars 2023

20 CULTURE & SAVOIRS

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI



Quand un soldat revient de guerre

● Au Théâtre-Studio d'Alfortville, Christian Benedetti met en scène *Guerre*, une pièce de 2003 de Lars Norén, emporté par le Covid-19, le 26 janvier 2021, à l'âge de 77 ans. C'est un hommage posthume à l'adresse de cet auteur né et mort à Stockholm, poète lyrique repent, qui fut appelé à succéder à Ingmar Bergman à la tête du Théâtre national de Suède et à qui l'on doit plus de 40 pièces d'une intensité sans merci, tant dans la sphère familiale que dans le champ social. Un soldat rendu aveugle (Marc Lamigeon), qui a été prisonnier dans un camp, rentre à la maison après deux ans d'absence sans nouvelles. Il n'est pas le bienvenu. On l'avait cru cadavre. L'épouse, qui ne l'a jamais aimé (Stéphane Caillard), s'est donnée entre-temps au frère (Jean-Philippe Ricci) de ce revenant intempestif. Il y a deux filles. L'aînée (Manon Clavel) se prostitue au contact des troupes d'occupation. La cadette (Alix Riemer) est une adolescente anxieuse au comportement éruptif... Ce sont de courtes scènes d'une stricte économie langagière.

La représentation, réglée de main de maître, Benedetti assumant tout, de la régie à la scénographie, des lumières aux costumes, traduit fidèlement l'esprit de Norén, expert en tensions successives, au sein d'un théâtre de situations aux dialogues savamment construits suivant des critères musicaux. Dans cette forme d'écriture elliptique, les silences s'avouent infiniment parlants, pour ainsi dire, car le metteur en scène possède, au plus haut point, l'art de suggérer les affects par le truchement de corps en expectative, juste avant que se fasse la césure du noir, dans lequel s'effectuent les déplacements furtifs des acteurs, qu'on va retrouver soudain en pleins feux.

Les silences s'avouent infiniment parlants.

La science du jeu constitue d'ailleurs le luxe exclusif de l'esthétique du Théâtre-Studio, où l'on cultive scrupuleusement un dynamisme physique explosif, dont témoignent, cette fois, la brève lutte des deux frères ou l'accès d'hystérie de la plus jeune des filles à terre, à qui la mère flanque des coups de pied dans le ventre. Dit ainsi, cela peut faire peur, mais en vrai, devant chaque spectateur, cela rend résolument compte de la violence du saccage à l'œuvre dans les êtres, ici simulé dans l'infinie détresse de l'intimité domestique d'une famille en miettes, plongée dans la démence d'un conflit qui la ravage de surcroît. Christian Benedetti, qui dirige le Théâtre-Studio d'Alfortville depuis 1997, continue d'en faire un haut lieu d'exigence artistique entre tous digne d'éloge. ■

Jusqu'au 20 avril au Théâtre-Studio, à Alfortville.
Rens. : 01 43 76 86 56, www.theatre-studio.com.
Le texte (traduction de Katrin Ahlgren et René Zahnd)
est publié par l'Arche éditeur.

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

12 avril 2023

Christian Benedetti, l'art des blancs

by ARMELLE HÉLIOT

Au Théâtre-Studio d'Alfortville, une version fascinante de la pièce de Lars Norén, « Guerre ». Lenteur, suspens, silence et interprètes ultra-sensibles. Un très grand travail.

Il y a du blanc. Des restes de neige, fondue et gelée. Des pierres tombales. Dans un coin du plateau, au fond, et ce ne sera pas l'espace de jeu. Mais on reconnaît immédiatement des signes qui rappellent les cimetières de l'ancienne Yougoslavie. Fugitivement. Mais, sur ce simple fait, cet indice, on s'appuie pour situer l'action de « Guerre ». Christian Benedetti signe en plus de la mise en scène, la scénographie, les lumières, les costumes.



On connaît cette pièce. L'écrivain suédois l'avait lui-même mise en scène à Nanterre-Amandiers, il y a vingt ans. Il avait terminé sa composition, sur place, avec les interprètes qui avaient commencé à travailler sans connaître le dénouement.

Elle est donnée ici dans la même traduction, celle de Katrin Ahlgren et René Zahnd publiée par L'Arche. Une langue sobre, économe, une langue des faits, des constatations, des récits éludés. Pas une langue des sentiments, des analyses, des introspections. Une langue de tragédie, tranchante et presque froide.

Christian Benedetti s'est longtemps, sérieusement, gravement, intéressé aux écritures de la guerre, de l'après guerre des Balkans. Dès 1995, il avait proposé « Une parole pour la Bosnie ». Auparavant, il montait Tchekhov, déjà, mais aussi Molnar et Büchner. Ensuite, et notamment au Théâtre-Studio, frère esquif qui a essuyé quelques tempêtes, il s'est consacré à Sarah Kane, Edward Bond et, aussi, bien sûr à Anton Tchekhov. Intégralement.

De fascinantes traversées, à toute allure. Dans la précipitation des âmes en souffrance, des êtres qui se cognent aux murs comme des papillons de nuit éblouis par les lampes qui brûleront leurs ailes.

Et voici que « Guerre » rompt avec la pression des mots, voici que « Guerre » les retient, laisse en suspens. Installe le silence.

Et voici que jamais on n'aura si bien compris les blessures, les compromissions, le désespoir, le désir de perte, d'anéantissement de ceux et celles qui ne sont pas au front, mais qui sont aussi disloqués et blessés que ceux qui reviennent de guerre.

Un soldat revient de guerre. Le père. Mais il est aveugle. La maison ? Le montant d'une porte qui marquera l'intérieur et l'extérieur.

Deux matelas à même le sol. Au fond une table. Quelques chaises peut-être.

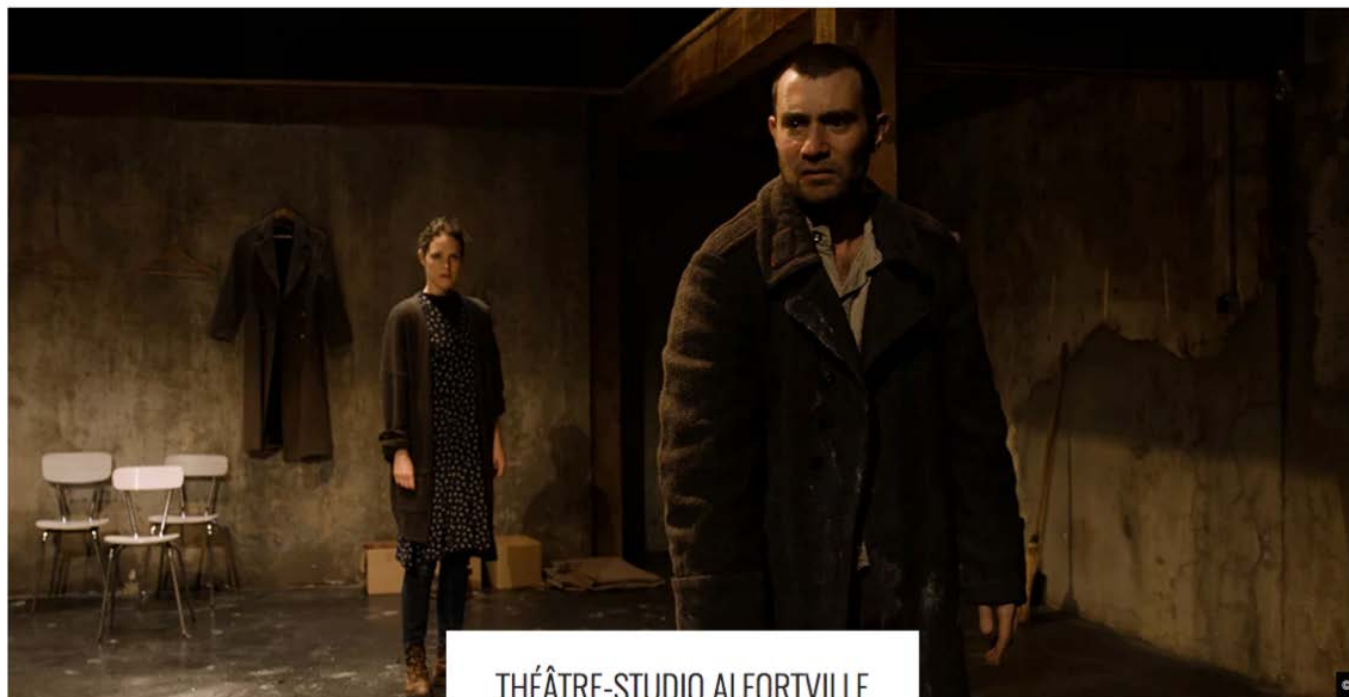
Christian Benedetti a réuni un groupe de comédiens magnifiques. Sans démonstration aucune, dans la retenue, le retrait. Les femmes de la maison, la mère et ses deux filles. Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer. Deux hommes, deux frères. L'un qui vient de l'enfer, l'autre qui s'est mis à l'abri. Marc Lamigeon, aveugle -et il a trouvé ce regard fixe, bouleversant, de ceux qui ne voient plus- est franchement exceptionnel. D'un bout à l'autre d'un long parcours. Que devine-t-il ? Que pense-t-il ? Et pourquoi s'attaque-t-il à l'une des enfants ? C'est atroce. Norén n'a jamais craint l'horreur.

A la fin, voici le frère. Jean-Philippe Ricci, qui dessine les faiblesses et l'humanité d'un être humain qui a ployé sous le poids des cruautés insupportables.

Et ces femmes. Une mère combative, un personnage combattant, mais intérieurement détruite, et déchirée par le comportement des filles. Stéphane Caillard est belle comme une grande tragédienne, forte et fêlée pourtant. Les enfants. L'une est une toute jeune adolescente. L'autre fait semblant de n'avoir peur de rien. Alix Riemer, Manon Clavel, tourmentées, désespérées. On a lu Anne Frank, ici.

Et l'on maîtrise le silence, les suspens, les mots qui ne sortent pas, les phrases qui ne seront jamais dites. Il y a dans l'ensemble de talents réunis par un metteur en scène audacieux, ferme dans ses analyses et traductions scéniques, quelque chose de l'harmonie enivrante d'une formation musicale. C'est pourquoi, sans doute, l'on comprend mieux que jamais Lars Norén.

Guerre de Lars Noren dans la mise en scène de Christian Benedetti, un théâtre brut, sans esbroufe, au plus près de la vérité d'un grand texte



THÉÂTRE-STUDIO ALFORTVILLE

16 mars 2023

Après de nombreuses années consacrées à explorer le théâtre d'Anton Tchekhov, le directeur du Théâtre-Studio d'Alfortville met en scène Guerre de Lars Norén. Une pièce à la dureté inflexible, interprétée au plus juste par Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer, Marc Lamigeon et Jean-Philippe Ricci.

Ce fut l'une des grandes pertes de la pandémie de Covid-19. Le 26 janvier 2021, à Stockholm (où il était né en 1944), Lars Norén quittait le monde tragique et tumultueux que son théâtre éclairait d'une lumière crue depuis plus de 50 ans. Il avait commencé à écrire de la poésie au début des années 1960, avant de se tourner vers l'art dramatique. Son regard pointait ce qu'il lui semblait devoir pointer sans se laisser infléchir. Son verbe rendait compte de ses observations à travers une rigueur radicale. En octobre 2003, le dramaturge suédois mettait lui-même en scène son texte Guerre* au Théâtre Vidy-Lausanne, une partition pour trois actrices et deux acteurs présentée par la suite au Théâtre Nanterre-Amandiers. C'est aujourd'hui Christian Benedetti qui s'empare de cette pièce, au Théâtre-Studio d'Alfortville. Il le fait de très belle façon, en donnant corps de manière précise et exigeante à la quotidienneté d'une famille déchirée par un conflit qui vient de s'achever. Un soldat rentre chez lui. Deux ans après son départ, cet homme devenu aveugle est accueilli par son épouse qui ne l'attendait pas, qui le croyait mort, qui ne l'a jamais aimé, qui a trouvé le bonheur, malgré la guerre, avec Ivan, le frère de ce mari.

Une violence sourde et bestiale

Il y a aussi les deux filles du couple, deux adolescentes, presque encore des enfants. Semira, la cadette, se réjouit du retour de son père. Beenina, l'aînée, rêve d'ailleurs. Elle sort chaque nuit pour se prostituer. Comment revenir à la vie d'avant lorsqu'on a fait face à l'horreur ? Est-ce seulement possible ? Dans Guerre, Lars Norén révèle sans toujours montrer. Il laisse les échos de non-dits se propager et s'affirmer avec une force étonnante. Le poids de cet indicible pèse sur le plateau. Comme celui de l'impensable qui s'exprime au gré de situations d'une violence sourde et bestiale. D'une grande tenue, la représentation mise en scène par Christian Benedetti ne cherche ni à galvauder cette violence, ni à l'occulter. Elle la donne à percevoir à travers sa pleine et juste expression, notamment grâce au travail des cinq comédiennes et comédiens qui l'incarnent. Ces formidables interprètes ne succombent à aucune facilité. Entre silences et vivacité, ils rejoignent les vœux de Lars Norén qui déclarait préférer « un théâtre où le public se penche en avant pour écouter celui qui se penche en arrière parce que c'est trop fort ». C'est ce théâtre qui nous touche, aujourd'hui, à Alfortville. Un théâtre brut, sans esbroufe, au plus près de la vérité d'un grand texte.

Manuel Piolat Soleymat

* Publié chez L'Arche

Actions autour du spectacle

Propositions de l'équipe artistique

==> Rencontre après le spectacle (bord plateau)

==> Échanges avec Christian Benedetti

« La représentation de la guerre dans l'histoire du théâtre ». Durée 1h30

==> Échanges avec les comédiens

autour des métiers du spectacle et plus particulièrement autour du métier d'acteur ou du travail sur le spectacle Guerre.
Durée 1h30

==> Ateliers de pratique avec les comédiens

Nous pouvons proposer plusieurs types d'ateliers.

Le contenu peut varier en fonction de l'attente et de l'âge des participants.

La durée de l'intervention peut-être d'une ou deux heures et même trois (pour un public plus concerné comme des élèves en option théâtre, ou des groupes d'adultes amateurs).

Le contenu d'un atelier de jeu peut contenir un échauffement collectif physique et vocal pour faire connaissance de manière ludique et découvrir en douceur quelques techniques de respiration, de placement de la voix, ainsi que la conscience du groupe et de l'attention qu'il faut apporter à l'écoute de chacun tout en maintenant une concentration active.

Cet échauffement comporte également un tour d'exercice de diction qui permet d'aborder la prise de parole en public et la posture physique qui est propre à chaque individu.

Une seconde partie peut être basée sur des exercices d'improvisations encadrés et guidés afin de libérer les imaginaires et tâcher de faire ressentir l'espace de liberté formidable et sécurisé qu'est un plateau de théâtre, lieu de tous les possibles.

Une troisième partie peut être envisagée autour du texte Guerre de Lars Norén. Avec des lectures et/ou improvisations sur les thèmes et les enjeux de la pièce.

Nous pouvons nous adapter en fonction de la préparation du groupe en amont de l'intervention. Si le groupe a déjà lu l'œuvre ou même appris des scènes, il est tout à fait possible de travailler à partir des différentes propositions.

GUERRE

de **Lars Norén**

mise en scène **Christian Benedetti**

durée 1h50

DIRECTION ARTISTIQUE

Christian Benedetti | cbenedetti@theatre-studio.com | 01 43 76 86 56

ADMINISTRATION ET DIRECTION DES PRODUCTIONS

Claire Aimé-Alessi | caimo@theatre-studio.com | 06 35 40 07 31

DIFFUSION

Victoire Diethelm | victoire.diethelm@gmail.com | 06 58 02 72 41

Le Théâtre-Studio / Cie Christian Benedetti est subventionné par :

- la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication
- la région Île-de-France
- le département du Val-de-Marne
- la ville d'Alfortville

Avec le soutien de :

- la Communauté d'Agglomération de la Plaine Centrale du Val de Marne



Compagnie Christian Benedetti

16 rue Marcelin Berthelot - Alfortville
01 43 76 86 56 | www.theatre-studio.com